

GROUPE DE RECHERCHE 2022

JOURNAL n° 37 – Janvier-février

Illustration : « Horizons 3 » par SLM

I. NOUVELLES ET RÉFLEXIONS

1. Chris propose la vidéo suivante :

La langue et les femmes, La grande librairie sur Instagram, 17 octobre 2021.

https://www.instagram.com/tv/CVAg1QAoDha/?utm_medium=copy_link



The image shows a screenshot of an Instagram video post. On the left is a video player showing a woman with short blonde hair speaking. The video has a play button overlay and a progress bar at the bottom showing 0:00 / 2:10. The video content includes the text "Et ce serait aussi vrai du point de vue ethnique" and "MICHÈLE PERROT LES GRANDES OUBLIÉES (L'Iconoclaste)". The background of the video has "LA GRANDE LIBRAIRIE" and a "5" logo.

On the right is the Instagram post interface. At the top is the profile of "lagrandelibrairie" with a verified badge and a "S'abonner" button. Below is the caption: "Comment l'Histoire a effacé les femmes ?". The post includes a question, a response with a house icon, and a rewatch icon. It also contains several hashtags and mentions: #lagrandelibrairie #histoire #femmes #instabook #titioulecoq #michelleperrot @titiou @ed_iconoclaste @france5 @francetelevisions. The post has 57 529 views and was posted 5 days ago. At the bottom, it says "Connectez-vous pour aimer ou commenter."

2. Brigitte nous fait parvenir 16 Chroniques de Francis Combes et Patricia Latour¹.

Toutes portent sur le langage. Avec humour et sagacité, les auteurs nous incitent à réfléchir à l'utilisation de la langue française. Ils n'hésitent pas à mettre en lumière les problèmes et ils proposent des solutions. Dès le titre, nous entrons dans la problématique avec un humour certain. Nous donnons ici quelques exemples : « Confinement des mots imposés », « Post-script-homme », « La fluence de la Manche »...

3. Christine nous invite à visiter le site :

<http://www.paysbasque.net/histoire/la-langue-basque/>

La langue basque : histoire de la langue, principales particularités, dialectes basques, les locuteurs, l'enseignement de la langue. Juin 2021.

La langue basque ou Euskara est une composante essentielle de l'identité basque. Elle est la seule d'Europe dont on ne peut déterminer l'affiliation. Issue de sept dialectes différents, elle compte, en France, 67 200 locuteurs (2008), principalement dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

En Espagne, dans les provinces de Biscaye, Alava, Guipuzcoa et Navarre, le nombre de locuteurs atteint 734 100, soit quasiment onze fois plus qu'en France. La langue basque est également parlée dans la diaspora basque.

On peut supposer (sans prendre trop de risques) que la langue basque est la plus vieille langue encore vivante en Europe.


4. Christine nous adresse un certain nombre d'articles sur l'écriture inclusive, dont le débat est toujours d'actualité².

« **L'écriture inclusive ou la longue quête d'une langue égalitaire – Enquête** » par Clara Cini, Le Monde, 5-11-2021.

Ouverte à la mixité au Moyen Âge, la langue française a fait du masculin le genre noble à partir du XVII^e siècle. Depuis lors, la féminisation de la langue est un combat dont se sont peu à peu emparés les trois « vagues » du féminisme.

En mars 2017, observant les recommandations du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE), les éditions Hatier publient, pour la première fois, un manuel scolaire rédigé à l'aide de ce qu'on appelle, depuis peu, l'« écriture inclusive ». Une vive polémique éclate alors, entraînant dans son sillage un embrasement médiatique. La Manif pour tous dénonce aussitôt les expériences que les « pédagogos » infligent à des enfants devenus « cobayes ». Récemment nommé ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer affirme, quant à lui, qu'il n'existe qu'« une seule langue française, une seule grammaire, une seule République ».

5. Christine communique des articles³ sur la transidentité et son pronom très contesté de « iel ».

 « **De l'écriture inclusive à la transidentité, « iel » dans 'Le Monde'** », Chronique de Zineb Dryef, Le Monde, 26-11-2021.

¹ L'Humanité – Débats & Controverses, années 2020 et 2021. Ces documents sont dans la rubrique « Documents ».

² On trouvera ces articles dans leur entier dans les documents joints à ce Journal.

³ On trouvera ces articles dans leur entier dans les documents joints à ce Journal.

Le Robert a introduit le mot controversé « iel » dans son édition en ligne. Ce pronom non genré a été cité la première fois dans le quotidien le 13 octobre 2017, à l'occasion d'une chronique sur la parution d'un manuel scolaire.

L'annonce de l'entrée du pronom « iel » dans l'édition en ligne du *Robert*, le 17 novembre, a été davantage critiquée que saluée. En premier lieu par le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, pour qui l'emploi de ce pronom non genré, contraction d'« il » et d'« elle », « n'est bon à aucun titre ». Si l'éditeur s'est défendu en rappelant que sa mission est « d'observer l'évolution d'une langue française en mouvement, diverse, et d'en rendre compte », le débat est loin d'être clos.

✚ **« Histoire d'une notion : « Iel », ou la cause du neutre », Le Monde, 15-12-2021.**

En désignant une personne sans faire référence à son genre, ce pronom, surtout utilisé dans les milieux militants, permet d'envisager une langue plus inclusive. Mais sa récente intégration dans la version électronique du *Robert* a fait craindre à certains une dénaturation de la langue française.

✚ **« On n'a jamais vu, dans l'histoire des dictionnaires, l'intrusion de mots qui ne soient conformes à la grammaire », Le Monde, 15-12-2021.**

Tribune de Patrick Charaudeau, linguiste, professeur émérite de l'université Sorbonne-Paris-Nord et chercheur au CNRS (Laboratoire de communication politique). *La Langue n'est pas sexiste* (Le Bord de l'eau, 176 p.) est son dernier ouvrage.

Le recours au masculin comme « catégorie lexicale supérieure englobante » est le résultat d'un processus historique, rappelle, dans une tribune au « Monde », le linguiste Patrick Charaudeau, qui précise que la langue n'est pas sexiste mais que les individus peuvent l'être.

✚ **« La création de nouvelles formes pronominales non binaires n'est pas une exception française », Le Monde, 15-12-2021.**

Tribune de Luca Greco, sociolinguiste, professeur en sociolinguistique à l'université de Lorraine, rédacteur en chef de la revue « *Langage et Société* ».

Le pronom « iel », apparu dès le début des années 2000, est aujourd'hui utilisé aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, et plusieurs langues, comme l'anglais ou le suédois, ont déjà adopté de telles tournures, relève, dans une tribune au « Monde », le sociolinguiste Luca Greco, qui mène des enquêtes de terrain dans les milieux LGBTQ.

Les lexicographes d'un célèbre dictionnaire viennent d'inclure dans leur édition en ligne et gratuite le pronom non binaire « iel » (« iels » au pluriel) en le définissant de la sorte : « Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier et du pluriel, employé pour évoquer une personne quel que soit son genre. » L'expression « quel que soit son genre » est prudente et englobante : ce pronom peut désigner des personnes qui ne se reconnaissent ni dans le genre féminin, ni dans le genre masculin, et des personnes dont on ignore le genre. Au pluriel, il désigne des groupes dont l'appartenance au masculin ou au féminin pose problème : des groupes mixtes, de différents genres ou de genres fluides en constante mutation.

6. Sylvie suggère les articles suivants sur la polémique du pronom « Iel » :

« Iel » : itinéraire d'une polémique », Albin Wagener, THE CONVERSATION, 25 novembre 2021.

Albin Wagener est chercheur associé l'INALCO (PLIDAM) et au laboratoire PREFICS, Université de Rennes 2.

La langue française nous fait-elle perdre la tête ? Comme régulièrement dans l'actualité, les jugements de valeur et les attachements affectifs nourrissent les débats dès que quelque chose bouge dans la langue – une passion très française qui montre les différences de perception sociohistorique et politique des langues en fonction des pays. Ainsi la langue espagnole a déjà connu plusieurs réformes

tandis que la langue anglaise voyait le « they » singulier élu mot de la décennie, sans que cela ne déclenche d'excessives passions.

Et bien évidemment, la polémique n'a pas manqué d'enfler lorsque le très sérieux dictionnaire Le Robert, dans son édition en ligne, a choisi d'y faire figurer le pronom « iel » qui consiste en une proposition de contraction des pronoms français « il » et « elle ». Comme « they » en anglais, ce pronom a pour objectif d'aider les personnes ne s'identifiant pas à un genre biologique à se définir.

II. BILAN DE L'ANNÉE 2021

Nous remercions Chris pour la mise en ligne de quatre journaux d'Errances en Linguistique cette année, sur notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

Nous remercions toutes celles et ceux qui ont contribué à l'enrichissement de ces publications, par leurs réflexions, leurs commentaires et leurs envois de documents, d'articles, de nouvelles, de poèmes et d'illustrations.

Voici le bilan de cette année passée :

- ✚ **Journal 33**, janvier à mars : Nouvelles et réflexions ; Bilan de l'année 2020 ; De quoi réfléchir... Projets pour l'année 2021 ; La création du personnage fictionnel.
- ✚ **Journal 34**, mars et avril : Nouvelles et réflexions ; Jeu de miroirs : l'auteur face à son œuvre et à l'œuvre de son personnage ; De la réalité du personnage fictionnel.
- ✚ **Journal 35**, 4 et 18 mai : Nouvelles et réflexions ; L'art de poser le décor de fiction.
- ✚ **Journal 36**, juin à décembre : Nouvelles et réflexions ; Écrire et se relire.

Chaque Journal comportait des documents joints, 32 au total.

Vingt autres documents sont dans la rubrique « Documents ».

Ont également été publiés :

- ✚ Un article par Leïla G-Blili
- ✚ Des nouvelles littéraires par Guy, José-Maria Barragan, Sylvie Maynard
- ✚ Des poèmes par José-Maria Barragan, Christine Lavroff, Huguette Lugan, Philip Stoff, Sylvie Surateau, Jean-Baptiste Verhegge Mezzanatto
- ✚ Des illustrations par José-Maria Barragan, Christine Lavroff, SLM, Sylvie Surateau

Nous remercions également Chris pour l'optimisation de l'ensemble du site.

La page d'accueil présente directement les derniers journaux en date.

Les Archives sont complétées par les publications précédentes, et ceci pour toutes les rubriques : nouvelles, poèmes, articles, illustrations et documents.

Désormais, la parution du Journal ne dépend plus de la tenue des réunions.

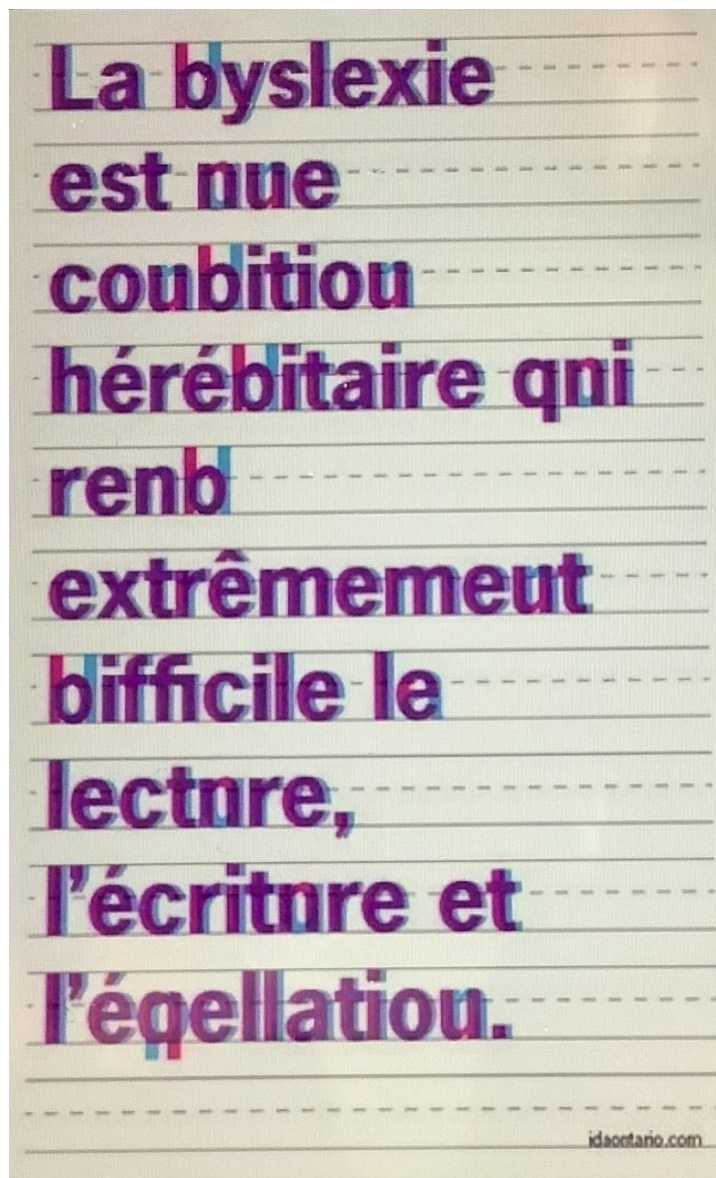
Comme d'habitude, tous les documents qui nous sont transmis, sont relus pour une éventuelle publication.

III. LA DYSLEXIE

Valérie Duband propose un rapide article⁴ sur la dyslexie.

L'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) la définit ainsi :

« La dyslexie est un trouble spécifique de la lecture. Il s'agit également d'un trouble persistant de l'acquisition du langage écrit caractérisé par de grandes difficultés dans l'acquisition et dans l'automatisation des mécanismes nécessaires à la maîtrise de l'écrit (lecture, écriture, orthographe...). »



⁴ Document joint à ce Journal 36 et sur le site : <https://dysmoi.fr/la-dyslexie-qu-est-ce-que-c-est/>
D'autres documents sur le même sujet sont joints à ce Journal.

« En général, les tâches de fusion (impliquées dans la lecture) sont plus faciles que les tâches de segmentation (impliquées dans l'écriture sous dictée), de substitutions et d'inversion.

Exemple de tâche de fusion : assembler des unités syllabiques ou phonémiques. Le résultat de la fusion de ca-na-pé est canapé. La fusion des phonèmes t-o-m-a-t-e est tomate. On peut aussi travailler avec des non-mots (des mots qui n'ont pas de sens). Cette tâche est généralement plus facile avec des syllabes qu'avec des phonèmes, sauf quand la structure syllabique est complexe.

Exemple de tâche de segmentation : séparer les syllabes ou les phonèmes en unités isolées. La segmentation syllabique de canapé est ca-na-pé. La segmentation phonémique de tomate est t-o-m-a-t-e. On peut aussi travailler avec des non-mots. Cette tâche est généralement plus facile avec des syllabes qu'avec des phonèmes, sauf quand la structure syllabique est complexe. »

Bien que les difficultés ne rentrent pas nécessairement toutes en jeu, et ne soient pas toujours extrêmes, elles constituent de lourds handicaps à la lecture et à l'écriture, donc à la compréhension et la production écrites.

L'auteur caractérise les difficultés suivantes et donne des exemples :

- **inversions** de lettres, inversion de syllabe, de certains mots (or/ro, cri/cir, on/no, bras/bar)
- **omissions** (bar/ba, arbre/arbe)
- **adjonctions** (paquet/parquet, odeur/ordeur, poltron/polteron, escapade/cascapade)
- **substitutions** (chauffeur/faucheur)
- **contamination** (dorure/rorure, palier/papier)
- **lecture lente, hésitante, saccadée, avec un débit syllabique**
- **découpage des mots** en syllabes.

IV. LE PLAISIR D'ÉCRIRE

1. Qui écrit ?

Tout le monde connaît la réponse : l'écrivain, l'écrivaine, le poète, la poétesse, le/la dramaturge, le parolier, la parolière...

On cite encore le/la journaliste, le/la reporter, le/la scientifique...

On y ajoute la ménagère et sa liste de course, l'étudiant et son clavier, l'écolier et son cahier...

En définitive, toute personne ayant appris à tracer des lettres et à former des phrases !

À l'école, les sujets d'écriture sont imposés. Ils continuent de l'être dans le cadre d'une profession. On écrit, avec ou sans inspiration, de bon gré ou malgré tout.

Parfois, on se découvre un talent. On choisit ses thèmes. On cherche, on devine comment s'y prendre à force d'exemples. On expérimente plusieurs types d'écriture. Et... on se prend au jeu.

Mais, quand on y pense, écrire... quelle drôle d'idée !

2. Pourquoi écrit-on ?

Nous n'envisageons ici que l'acte d'écrire en soi⁵ et nous posons l'hypothèse qu'écrire est plaisant.

Immédiatement, surgit l'image d'un dos courbé sur la feuille ou le cahier, de mains engourdis sur le clavier, de repentirs à coup de gomme et de traits rageurs. Là, nous sommes loin du pire : courbatures et migraine, syndrome de la page blanche, désespoir du renoncement, questions en suspens...

Ne nous laissons pas distraire. Entamons notre démonstration. Entrons dans le plaisir d'écrire.

3. La page blanche, une invitation en quelque sorte !

Si nous avons placé feuille et stylo sur la table, ou bien ouvert une nouvelle page dans le traitement de texte, c'est que nous avons l'intention d'écrire, nous avons quelque chose à dire.

L'expression « noircir la page » est plutôt mal choisie pour parler de plaisir ; pourtant, c'est bien ce qu'on s'apprête à faire. Imaginez l'artiste, armé de ses pinceaux et couleurs, qui découvre ne pas avoir de toile à noircir... à colorer. Il/elle est prêt(e) à peindre les murs de son atelier ou ceux de la rue.

La page blanche est un objet privilégié, d'un vide absolu tel une neige vierge où laisser sa trace : ouvrir un chapitre, projeter une intrigue, entamer une histoire, commencer un poème !

4. Le plaisir de « composer »

Si l'on est inspiré, le plaisir est déjà là. Si l'on se sent vide, la page l'est tout autant. Et à la remplir, on s'enrichit.

D'autant qu'on ne part jamais de rien. On est accompagné discrètement par les sensations du moment, les émotions-souvenirs, les sentiments « qui en disent long ».

Le projet d'écriture est en gestation depuis un temps, secrètement, très discret en tout cas. Il se nourrit de nombre d'idées vagabondes, de réflexions désordonnées, de plans audacieux.

Dans ce trésor de pensées tourbillonnantes, certains thèmes se verront privilégier par un esprit constructif, positif et décidé à mener à bien l'aventure.

À grandes brassées, les idées se proposent et leur sélection prend du temps. Inversement, elles se livrent avec parcimonie et le choix se fait d'emblée. Quand elles se refusent, on glane parmi des modèles pour « s'inspirer ».

Maintenant, il s'agit de composer.

⁵ Se reporter aux précédents Journaux. Leur liste est dans II. Bilan de l'année 2021, p. 4 de ce Journal.

5. Composer ? Dans quel sens du terme ?

Oublions la composition imposée à l'école, l'exercice sur table ou le devoir fait à la maison. Si on en a le loisir, on photocomposera son texte pour le publier, comme ont fait Virginia et Leonard Woolf en créant la *Hogarth Press*.

Ici, il faut composer ce qui sera un projet d'écriture.

Le genre littéraire une fois convenu, on décide d'un thème originel. Viennent ensuite la préparation d'idées-clés, l'élaboration d'un plan, l'agencement en chapitres, l'assemblage de paragraphes, la construction de phrases, etc.

Le nombre d'or et la palette des couleurs guident les peintres. La théorie musicale et le métronome accompagnent musiciens et compositeurs. Pour écrire, on dispose des recommandations multiples prodiguées dans les écoles, des modèles proposés sur Internet, des conseils de spécialistes et de l'expérience partagée par les amateurs.

Malgré tout, la composition reste éminemment personnelle. Car s'il faut « composer » avec soi-même, son entourage et ses lecteurs, celui/celle qui écrit choisit son espace et décide de son temps. À écrire, n'est-on pas créateur ?

6. Créateur, tout de même !

Libre de suivre son rythme « artistique », animé du désir de produire, soutenu par ce débordement d'énergie, cette sensation d'ivresse devant l'inconnu, l'euphorie de la découverte, la griserie d'une nouveauté, un élan sans pareil... !

Mais, en contrepoids, une pensée mesurée tempère tout empressément, une ombre au tableau met en valeur la lumière, l'incertitude force à la modération, le doute conduit au questionnement, une saine inquiétude modère l'ardeur créatrice...

Cet irrisement de sensations, ce débordement d'émotions appartiennent à l'écriture « en cours d'exécution », comme pour toute création, qu'importe son domaine. C'est alors qu'on peut comprendre qu'en venant à bout d'une œuvre, il ne se produit pas toujours l'effet de plénitude auquel on s'attend, car « conclure » s'inscrit dans le processus de création et n'est qu'une étape parmi d'autres.

Ainsi, la fin de l'œuvre reste « en suspens », retenue sous la plume encore un peu de temps. Est-ce à dire qu'il faut renoncer au plaisir de créer puisque l'achèvement de l'œuvre se dérobe ?

7. Point final ? Ou bien, l'art de poursuivre ?

Point final ! L'atteindre est une gageure en soi. Avec persévérance, on a filé la chaîne et la trame de son texte. La relecture⁶ en éprouvera la solidité.

Point final ! On repousse la chaise loin de la table, on s'éloigne de l'ordinateur, on s'étire, on se lève. C'est fini... pour l'instant. L'exercice de relecture fera le reste.

⁶ Voir le Journal 36, II. Écrire et se relire (p. 6-10).

À l'occasion d'un partage sur la « relecture » dans le Journal 36, Christine a posé cette question :

« A propos d'écriture et relecture, [...] comment celui ou celle qui écrit sait-il.elle que son texte est achevé ? La même question pourrait se poser pour un.e peintre, musicien.ne, danseur.se, bref pour n'importe quel.le artiste. Comment interroger et analyser ce petit miracle qui fait dire au créateur : "voilà ; il n'y a plus rien à changer" ? »

Comment être sûr du terme de son travail ?

Le doute marque le cours de l'écriture, plus encore celui de la relecture. Pourtant, il semble se volatiliser par un « effet de conviction » qui doit autant à l'émotion qu'à la raison.

Pour ce qui est de l'émotion, la satisfaction de l'exercice accompli est bien réelle, mais ne coïncide pas nécessairement avec la fin du processus de création. Elle peut le précéder, ou n'apparaître qu'après une ultime relecture. Intuitivement, on se sait sur la bonne voie. Une certitude se dessine : le tracé de l'écriture devient familier, pareil à un paysage connu qu'on redécouvre avec bonheur. L'écriture porte la marque de celui/celle qui écrit. Effet de miroir, complicité, intimité... Le plaisir est perceptible.

Qu'en est-il de la raison ?

À moins d'un délai imposé, un point final raisonné n'est pas lié au temps d'exécution. Et, ce n'est pas à force d'expérience qu'on sait avoir terminé, car aucune création véritable n'est la réédition d'une création précédente. L'habitude aide à l'usage des outils dont on dispose, mais la création les redécouvre à chaque fois.

Il est vrai qu'on connaît la limite de son texte parce qu'on a appris à mesurer ses propres limites. On sait alors qu'il est inutile de poursuivre, on a atteint le point optimal.

À y réfléchir, des critères objectifs sous-tendent ce sentiment.

Dans le cas d'un poème, les critères bénéficieront d'une grande part de subjectivité : l'élan, le rythme, la couleur des images, la trace des impressions, la magie des émotions, tout un arsenal artistique qui parle « en soi ».

Si le travail littéraire, ou l'œuvre littéraire, poursuivent un but dans un certain contexte (narration, analyse, mission, rapport, exposé, mémoire...), les critères académiques et professionnels sont à respecter « à la lettre », le plaisir gratuit se teinte d'une nuance de satisfaction gratifiante ! Ainsi, la tâche « bien faite » aura valeur d'exercice réussi.

On aura respecté les critères suivants :

- Répondre au sujet traité, quel qu'en soit le domaine
- Décider d'une idée directrice
- Élaborer un plan
- Définir et poser les « bonnes » questions

- Trouver les solutions adéquates
- Traiter l'ensemble et les parties
- Développer des arguments convaincants
- Illustrer d'exemples pertinents
- Écrire simplement et clairement...

Il faut en convenir : au bout de la liste, le plaisir d'y mettre un point final semble aller de soi.

Au-delà de l'exercice, celui/celle qui écrit, comme tout créateur en décide, fait le choix de mettre fin à son texte, d'en suspendre le cours. Il/elle a occupé le temps et l'espace d'écriture qui lui convenait. Le point final, telle une signature, finalise le texte, le parachève. Tout en s'ouvrant pour un public, le texte se clôt sur lui-même.

L'artiste peintre jette la dernière touche ou retouche au tableau, y appose sa signature peut-être. La compositrice/le compositeur décide de la note finale. La musicienne/le musicien se lève sur des applaudissements, fussent-ils imaginaires. L'écrivaine/l'écrivain parafé le poème, referme le livre.

Le plaisir vient de cette complétude. Et, à se souvenir des affres de la relecture, le point FINAL devient un point DÉFINITIF, ceci avec une belle assurance.

Peut-on conclure ainsi ?

Certes oui, le projet une fois terminé ! Il faut bien que les choses prennent fin.

Mais, que se passe-t-il ?

On n'a pas encore posé la plume. L'écriture, qui se hâte vers son point final, est en instance de rebondir. Elle déborde d'idées. Elle a goûté au plaisir d'écrire et se sait insatiable. Le « définitif » ne l'est pas autant qu'on le dit : il n'est que la dernière boucle d'une chaîne qui redessine un nouveau maillon.

Étonnamment, le sentiment que rien n'est vraiment « fini » est un soulagement.

Écrire est alors « infini », avec cette promesse que le plaisir se prolongera après avoir conclu, jusque dans les marges du texte et au-delà de lui.

Ainsi peut-on conclure !

Documents joints à ce Journal n° 37 :

- « L'écriture inclusive ou la longue quête d'une langue égalitaire » – Enquête par Clara Cini, Le Monde, 5-11-2021.
Ouverte à la mixité au Moyen Age, la langue française a fait du masculin le genre noble à partir du XVIIe siècle. Depuis lors, la féminisation de la langue est un combat dont se sont peu à peu emparés les trois « vagues » du féminisme.

- « De l'écriture inclusive à la transidentité, « iel » dans 'Le Monde' », Chronique de Zineb Dryef, Le Monde, 26-11-2021.
Le Robert a introduit le mot controversé « iel » dans son édition en ligne. Ce pronom non genré a été cité la première fois dans le quotidien le 13 octobre 2017, à l'occasion d'une chronique sur la parution d'un manuel scolaire.
- « Histoire d'une notion : « iel », ou la cause du neutre », Le Monde, 15-12-2021.
« On n'a jamais vu, dans l'histoire des dictionnaires, l'intrusion de mots qui ne soient conformes à la grammaire », Tribune de Patrick Charaudeau.
« La création de nouvelles formes pronominales non binaires n'est pas une exception française », Tribune de Luca Greco.
- « Iel » : itinéraire d'une polémique », Albin Wagener, THE CONVERSATION, 25-11-2021.
Albin Wagener est chercheur associé l'INALCO (PLIDAM) et au laboratoire PREFICS, Université de Rennes 2.
- La dyslexie : qu'est-ce que c'est ? Valérie DUBAND, dyslexie-dysorthographe, DYSMOI, 29 novembre 2019.
Qu'est-ce que la dyslexie ? La dyslexie est un trouble spécifique des apprentissages. Elle touche l'acquisition du langage écrit. Dans un premier temps, nous distinguerons : la dyslexie développementale et la dyslexie acquise.
La dyslexie acquise est acquise à la suite d'une lésion cérébrale par exemple ; alors que la dyslexie développementale comme son adjectif l'indique se développe au fil du temps. Cet article traite de la dyslexie développementale.
- Peut-on progresser en lecture quand on est dyslexique ? Pascale Cole, THE CONVERSATION, 18 octobre 2021. Pascale Cole est Professeur des universités en psychologie cognitive, Aix-Marseille Université (AMU)
Différentes hypothèses sur la nature des traitements déficitaires expliquant la dyslexie ont été formulées et, pour l'instant, le consensus n'est pas encore établi. Ainsi, alors que pour certains la dyslexie serait provoquée par un déficit dans le traitement des sons de parole qui se répercuterait dans le décodage des mots (traduction des lettres en sons), pour d'autres ce déficit serait visuel (difficulté dans le traitement de l'orthographe des mots). Pour d'autres encore, il serait auditif (il s'agirait d'un déficit général à traiter les sons de notre milieu, langagiers ou non), ou encore lié au cervelet (une structure cérébrale responsable en particulier de l'automatisme des apprentissages).
- *Evidence dyslexia affects children's visual processing beyond just reading*, RESEARCH NEWS, November 16, 2021
Children with dyslexia are slower to process visual information, according to new research that sheds new light on which brain processes are affected by dyslexia beyond just reading ability.
- « Lecture, postures, émotions : comment le corps nous aide à comprendre un texte » par Ugo Ballenghein, Maître de conférences en psychologie cognitive, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC), THE CONVERSATION, 24 mai 2021.
À la lecture de ces premières lignes, votre attention est pleinement focalisée sur le contenu du texte. Votre curiosité pour le sujet de l'article – ou simplement le fait de découvrir une nouvelle information – fait que vous êtes engagés « cognitivement » dans le traitement du texte.
Puis, au cours de la lecture, cet engagement va peu à peu s'atténuer : votre lecture va s'accélérer, vos fixations oculaires vont être de plus en plus courtes, et peut-être irez-vous jusqu'à ignorer

certaines mots, pourtant indispensables à la bonne compréhension du texte. À ce moment-là, la probabilité de rappeler des informations précises du texte est fortement restreinte.

- « Lire sur papier, lire sur écran : en quoi est-ce différent ? » par Frédéric Bernard, Maître de Conférence en neuropsychologie, Université de Strasbourg, THE CONVERSATION, 22 mars 2019.

Les écrans de téléphones mobiles, de tablettes et d'ordinateurs envahissent notre quotidien, et voilà dictionnaires, fiches de cours ou même classiques de la littérature à portée de clic. Faut-il inciter les élèves à profiter à 100% de ces facilités d'accès inédites au savoir, et renvoyer le papier au passé ? Rien n'est moins sûr si l'on se penche sur les derniers résultats de la recherche.

- « Lire un texte à haute voix aide-t-il à le comprendre ? » par Erika Godde, Ingénieure en expérimentation en éducation, Université Grenoble Alpes (UGA), THE CONVERSATION, 21 janvier 2022.

La lecture à haute voix est largement pratiquée dans les salles de classe et les familles pendant les premières années d'apprentissage de la lecture (CP et CE1). Elle permet aux adultes d'évaluer les progrès des enfants dans cet apprentissage. Malheureusement, quand la lecture des enfants devient fluide, avec la maîtrise du décodage, cette pratique cède le plus souvent la place à la lecture individuelle et silencieuse.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- Débats & Controverses, La Chronique de Francis Combe et Patricia Latour, L'Humanité : « Confinement des mots imposés » (26 mars 2020) ; Ziva le verlan (23 avril 2020) ; « La fluence de la Manche » (10 septembre 2020) ; « Nègre arc-en-ciel » (15 octobre 2020) ; « Click and claque » (5 novembre 2020) ; « Défavorisé en défaveur » (17 décembre 2020) ; « L'r'garde par la bouinotte » (1 avril 2021) ; « Filles de joie et hommes de peine » (8 avril 2021) ; « Langues de France » (22 avril 2021) ; « Une cause perdue ? » (29 avril 2021) ; « Le pluriel de général » (6 mai 2021) ; « Post-script-homme » (3 juin 2021) ; « Genre variable » (24 juin 2021) ; « Plus ou moins clair » (7 octobre 2021) ; « Bienvenue au planétariat ! » (28 octobre 2021) ; « Les faux amis espagnols » (25 novembre 2021).

- « Une histoire de la ponctuation : l'imprimerie fait le point », [Pierre Ropert](#), France culture - [Savoirs](#), 28 juillet 2021.

La ponctuation telle qu'on la connaît de nos jours est normée, carrée. On le doit à l'imprimerie qui, en standardisant et mécanisant l'écriture, commence à imposer des règles précises. Le point classique apparaît, le point à queue devient la virgule, et le point admiratif se transforme.

- « Les registres de la langue française », [Culture Crunch](#), l'ABC du français, 4 novembre 2021.

Un registre de langue ou niveau de langue ou style est un mode d'expression variant suivant le type d'interlocuteurs ou de lecteurs, les circonstances et le contexte général (choix lexicaux et syntaxiques et ton différents). Le français dispose de différents niveaux de langue : vulgaire ou trivial, argotique, populaire, familier, courant, soutenu, parfois affecté ou déplacé, sublime ou littéraire, noble ou relevé.

- « Traduction automatique : la dangereuse 'sagesse des foules' », Guillaume Deneufbourg, THE CONVERSATION, 13 octobre 2021.

Guillaume Deneufbourg est traducteur en exercice, titulaire d'une maîtrise de spécialisation en sciences du langage et traductologie, enseignant en traduction, Université de Lille.

Apôtre de l'intelligence collective, le journaliste américain James Surowiecki publie en 2004 un essai intitulé « [La sagesse des foules](#) », dans lequel il explique comment, en matière de prédiction, la

capacité collective d'un groupe sera dans la plupart des cas supérieure aux aptitudes de chacun des individus qui le composent, y compris des plus fins connaisseurs.

- “The Whole is the Truth”, RESEARCHNEWS, September 25, 2021.
Science encounters a reality made up of clearly delineated objects: a reality that can be measured by scientific instruments and ultimately even be controlled. From the steam engine to the light bulb, many examples of scientific progress are based on this notion, all condensed by classical physics into verifiable laws of nature such as Newtonian mechanics, electrodynamics and thermodynamics. The realm of classical physics is ruled by determinism.